

HOMELIE DU 4^e DIMANCHE DE PAQUES (Année A)

Act.2,14a.36-41 / Ps.22 / 1Pi.2,20b-25 / Jn.10,1-10

Frères et sœurs,

nous prions donc aujourd'hui pour toutes les vocations qui représentent toutes les manières différentes de dire oui à l'appel personnel que le Seigneur adresse à chacun. Toutes ces vocations diverses sont essentielles pour l'Eglise du Christ. Elles sont un don de l'Esprit Saint. En même temps, nous n'oublions pas l'importance que revêt aujourd'hui la culture des vocations sacerdotales qui manquent si dramatiquement à nos Eglises diocésaines. Elles rendent présent le Christ ressuscité, le Bon Pasteur au milieu de son peuple pour le conduire, l'enseigner et le sanctifier. Par le ministère sacerdotal, l'Eglise reçoit de Dieu les grâces nécessaires à son unité et à sa croissance spirituelle.

Vous le savez, il y a aujourd'hui une crise profonde des vocations à la prêtrise parce qu'il y a une crise profonde du laïc. Combien de baptisés vivent éloignés de toute expression de la vie chrétienne ? Combien sont-ils à vivre comme des païens et comme s'ils ne connaissaient pas Jésus ? C'est à cette crise-là que nous devons nous attaquer si nous voulons permettre à de nombreux jeunes gens d'entendre l'appel du Seigneur à Le suivre.

Nombreux également sont ceux qui font aujourd'hui le procès de l'Eglise et des formes traditionnelles que revêt le ministère ordonné. Ces critiques viennent le plus souvent de personnes qui se tiennent en retrait de la vie ecclésiale ou même de non-croyants. Elles sont superficielles, et à la limite de l'aveuglement. Elles méconnaissent gravement ce qu'est le contexte véritable de la vocation, et que c'est le Seigneur lui-même qui touche de sa main le cœur de tel baptisé en murmurant à son âme spirituelle : « Viens, et suis-moi ! ». Cet appel est intérieur et naît d'une relation d'amitié spirituelle entre le Seigneur et le baptisé. Elle s'épanouit et trouve sa réalisation dans la participation à la vie de l'Eglise locale.

Soulignons que ce ne sont pas seulement les jeunes gens nés dans des familles croyantes qui sont ainsi appelés. J'ai connu un confrère de séminaire dont les parents étaient communistes et athées. Lui-même enseignait dans l'école publique. Il sentait pourtant qu'il manquait quelque chose à sa vie pour lui donner tout son sens. La Providence voulut qu'il rencontrât des chrétiens convaincant. Il demanda le baptême sans en parler à ses parents. Puis, la confirmation. La soif de se donner au Christ lui fit penser à la vie religieuse, puis au sacerdoce. Lorsqu'il est enfin entré au séminaire, ses lettres à ses parents sont restées très longtemps sans réponse. Il est depuis devenu un prêtre rempli de zèle pour faire connaître le Seigneur.

La vocation à la prêtrise ne naît donc pas dans un couloir des facilités, mais par la recherche ardente du visage de Jésus. L'homme qui se contente de vivre sa foi en dilettante ne pourra jamais entendre l'appel du Christ. Il ne percevra de la vie de l'Eglise et du prêtre que les clichés rebattus par une société et des médias sans intelligence.

La question du célibat sacerdotal, quant à elle, est le plus souvent mal posée et mal comprise. Cette difficulté reflète l'échec de notre société à vivre sereinement les exigences de la vie affective et relationnelle. Elle est aussi abîmée par les récentes révélations sur les nombreux crimes sexuels commis par des clercs pendant ces dernières décennies. Pourtant, le choix de vivre totalement consacré et donné à l'amour de Dieu est comparable à celui que l'on fait de vivre un amour exclusif et fidèle dans le mariage avec un homme ou une femme : le niveau d'exigence est le même car aucune fidélité vraie n'est facile. C'est pourquoi la chasteté concerne autant le célibataire que l'homme ou la femme mariée. C'est une question de liberté intérieure et d'amour vrai. Insistons également sur le fait que le prêtre catholique n'est pas moins ou pas plus célibataire que le jeune homme, le prisonnier, le veuf, le religieux, l'handicapé profond ou le laïc qui subit un célibat non choisi. Pour tous, la question de la maîtrise de soi se pose avec la même acuité, si ce n'est que le prêtre s'est senti appelé à faire librement ce choix radical du célibat consacré à l'amour de Dieu.

Ce qui est vraiment en question, frères et sœurs, c'est *le choix de Dieu*. Quelle que soit notre situation dans l'Eglise, nous devons vivre notre consécration et notre vocation baptismales avec ardeur. L'amour de Dieu doit être présent dans tous les actes de notre existence. Nous sommes tous appelés à aimer Dieu de tout notre cœur, de toutes nos forces et de toute notre âme. Nous sommes tous appelés par Dieu à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Après, c'est le Seigneur qui attribue à chacun son poste dans sa vigne. Seule notre tiédeur peut faire obstacle à l'appel du Seigneur.

Frères et sœurs, fuyons comme la peste la tiédeur spirituelle ! Notre Eglise vivra alors des heures merveilleuses au service de Dieu.

Nous prions aujourd'hui tout spécialement pour les séminaristes de notre diocèse, et pour tous ceux qui hésitent encore à répondre à l'appel de Dieu. Que notre amitié et notre prière les aide à répondre avec joie à la vocation qui est la leur !

Amen.